

des artistes pour que l'idée lui soit spontanément venue de rayer du répertoire théâtral une pièce qui se joue partout ailleurs ; en cela , il a été , comme d'habitude , l'exécuteur de la pensée d'autrui. Ce n'est pas toujours celui qui tient la plume qui rend les arrêts. Que le général s'interroge plus souvent lui-même, qu'il consulte son passé, ses souvenirs, ses origines, et qu'il se défie du rôle de greffier de l'état de siège, de commis au plumetif qu'il nous semble accepter par trop bénévolement.

Il a jugé à propos , ces dernières semaines , de multiplier les promenades militaires. Pas un jour ne s'est écoulé sans que nos quais étonnés n'aient été couverts d'une procession de canons , avec accompagnement obligé de dragons. Notre opinion, sur ces promenades, est en tous points celle du correspondant du *Salut Public* , qui apprécie en ces termes l'appareil guerrier déployé par M. Changarnier à Paris :

« M. le général Changarnier continue de passer des revues avec un luxe et un fracas qui arrivent à lasser les Parisiens. Dans les commencements, c'était un spectacle comme un autre , mieux qu'un autre , parce que l'armée est fort aimée ici ; mais, à la fin, ce continuel étalage de canons et de militaires devient monotone. »

Oui, tout cela devient monotone ; le 24 février 1850 , cette terrible date qui devait marquer l'éclipse de la civilisation est enfin passée. Les Josué socialistes, qui avaient résolu ce jour-là d'arrêter le soleil , ont décommandé la fin du monde. Nous sommes bien heureux ! nous pouvons respirer à notre aise !

Quant au général Gémeau, sa satisfaction d'avoir traversé sans encombre la journée du 24 a été si grande qu'il n'a pu se dispenser d'en porter le témoignage à ses administrés ; il nous a adressé une proclamation de félicitation et de remerciement qui nous a ému et réjoui ; cela peut s'appeler les cerises de l'état de siège. Après avoir lu l'affiche, nous nous sommes cru encore au collège, et nous avons pensé que nos arrêts allaient être levés pendant deux jours. Avouez que les temps où nous vivons sont singuliers ; les gouvernants remercient les gouvernés de n'avoir point dressé de barricades. Une journée sans émeute nous vaut une proclamation, absolument comme au lendemain d'une victoire. Est-ce qu'il n'y aura pas distribution de croix d'honneur ?

Toutefois, il nous a paru que les journaux de l'ordre devaient être très-médiocrement satisfaits de cette proclamation qui, à la rigueur, peut être considéré comme un pavé tombant dans leur jardin. Car, enfin, ces bruits propagés par la *malveillance* dont parle le général,